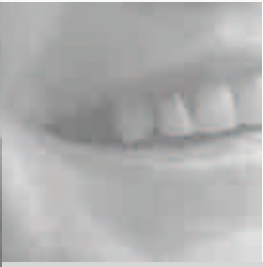


A black and white photograph of a woman, Francette Nicolon, smiling and wearing glasses. She is positioned in the foreground, with a vineyard and grape leaves visible in the background. The lighting is soft, highlighting her features. The overall mood is warm and personal.

FRANCETTE NICOLON  
NÉE LE 17 JANVIER 1949  
À REIGNAC

LES  
FILLES  
ÉTAIENT  
TRES,  
SURVEILLÉES



Francette Nicolon quitte son village de Fraineau, sur la commune de Reignac, en 1969 pour rejoindre son mari à Saint-Caprais. Là, en bordure de Charente, « on gabaye » différemment. Mais Francette y retrouve le sens de l'entraide et de la fête qui rassemblait régulièrement famille et voisins à chaque gros travaux agricoles.

« La télévision est arrivée chez mes parents seulement quelques années avant mon mariage. J'ai donc bien connu les veillées. C'était surtout l'hiver, deux à trois soirs par semaine. Nous vivions dans le village de Fraineau à un kilomètre de Reignac. Il y avait une dizaine de familles environ et tout le monde s'entendait bien. Les veillées tournaient de maison en maison. Mon père qui était joueur de cartes se retrouvait avec les autres hommes. Les femmes faisaient des petites crêpes, des merveilles, des gâteaux et des marrons. Elles tricotaient et discutaient beaucoup. Mais tout le monde parlait beaucoup à l'époque. Et nous les enfants nous étions à l'affût, nous observions surtout, très intrigués, ce qui se faisait sur la table de jeux autour de laquelle les hommes étaient rassemblés »

« Le soir en revenant de l'école, on enlevait la blouse, on goûtait et j'allais aider maman à traire les vaches. Dans les fermes il y avait très souvent quelques vaches à lait. Elles étaient habituées à une ou deux personnes. Si elles n'avaient pas confiance, elles pouvaient retenir leur lait ou bien donner un vilain coup de patte. Il y avait une relation de confiance entre la fermière et ses vaches. Elles se connaissaient réciproquement.

### D'AILLEURS ON DONNAIT AUX VACHES UN NOM ET PAS UN MATRICULE »

« Après un mariage, on fait ici le pinier du lendemain. On emmène les mariés couper un pin qui est ensuite mis à nu, on le pelle complètement, sauf la tête. Le pin est transporté jusqu'à la maison. C'est souvent un grand pin. Il est replanté tout près de la maison des mariés. Seule sa tête est encore garnie et on y place une girouette avec les deux prénoms des mariés. On y met aussi tout un tas de sottises que les jeunes à la carabine doivent faire tomber. On place dans l'arbre, symboliquement, tout l'attirail du marié qui doit impérativement descendre de l'arbre pour le bonheur du couple. Au pied du pin, on enterre des bouteilles de vin qui seront ouvertes au baptême du premier enfant »

« Les jeunes filles allaient aux bals, mais attention pas toutes seules, elles emmenaient leur mère avec elle. Il faut s'imaginer la salle de bal à la campagne, avec assises autour de la piste toutes les mères, manteau sur les jambes à discuter et à observer. Et croyez-moi si vous aviez fait un impair dans la soirée, elles vous le faisaient savoir. À l'époque les garçons venaient vous chercher pour vous inviter à danser. Les filles acceptaient ou refusaient en fonction. Mais nos mères pouvaient nous reprocher d'avoir éconduit tel garçon pour tel autre.

### HEUREUSEMENT, IL Y AVAIT LES ENTRACTES. À MOITIÉ BAL, LA MUSIQUE S'ARRÊTAIT ET LE JEUNE HOMME QUI DANSAIT AVEC VOUS, VOUS INVITAIT À VENIR BOIRE UN VERRE.

Il fallait sortir de la salle des fêtes, et là les mères ne nous suivaient pas, enfin pas toutes. Mais il ne fallait pas traîner trop longtemps dehors. Les filles étaient très surveillées »